

Prédication du 2 novembre 2014, fête de la Réformation

« Désir de Dieu »

Psaume 63 ; autres lectures : 1 Samuel 23, 14 à 28 et Jean 7, 37-39

Cette année, pour la fête de la Réformation, nous vous invitons à méditer ce matin un psaume. Les psaumes sont un joyau de la tradition judéo-chrétienne, médités, commentés, priés depuis des siècles. Priés dans les monastères, ils ont nourri abondamment la spiritualité des Réformés. Les psaumes chantés mis en paroles et musique par Théodore de Bèze, Goudimel,...sont une part précieuse de notre patrimoine. Je me souviens d'une formation continue dans laquelle nous avons appris à danser ces psaumes. Résultat étonnant ! Nous découvrons soudain à quel point ces chants sont toniques, rythmés, chantant la vie sous toutes ses facettes, en passant de l'émerveillement aux questions existentielles, avec des moments de colère parfois violents, ou d'angoisse, avec leur apaisement possibles, et **toutes ces facettes de la vie sont toujours vécues devant Dieu et avec lui**- avec ce pouvoir de dire tous ses états d'âme et de les voir – souvent - se transformer.

Le réformateur Calvin a écrit sur les psaumes un commentaire particulièrement fin et encore inspirant aujourd'hui ! Il aimait à dire que les psaumes sont « **le miroir de l'âme humaine** ». C'est tellement vrai ! Et un miroir, en renvoyant notre reflet, peut nous permettre des prises de conscience qui nous font évoluer, mûrir, grandir.

C'est ainsi que nous écoutons le psaume 63 – en 3 temps.

I. Psaume de désir de Dieu

Ce psaume est relié à la vie du jeune David , futur roi d'Israël,- qui comme nous l'avons entendu, a passé des mois dans le désert, à fuir Saül qui le pourchasse... Période de vie difficile, précaire, dangereuse, avec l'expérience de la soif, de la peur, avec au coeur toutes les incertitudes quant à son avenir... Et c'est dans cette période trouble et troublée que l'on dit que David aurait écrit ce psaume de « désir de Dieu » (j'ai soif de toi, Dieu, comme une terre desséchée) – qui exprime une aspiration à la proximité de Dieu, à son soutien, à sa vitalité dont David a fait l'expérience.

Ce n'est pas si étonnant. Nous le constatons en effet : les périodes troublées de nos existences, quelles qu'en soient les causes - gros soucis de travail, d'avenir, santé, deuil, souci pour un proche - posent de manière abrupte la question du sens de l'existence, avec bien plus d'insistance que lorsque « tout roule »... Le désir d'une vie plus profonde, plus nourrie - et pousse à se tourner vers Dieu, à désirer plus ardemment sa présence et sa force.

On me dira peut-être : « Aha ! mais alors, votre Dieu est une béquille pour ceux qui vont mal ! Ce n'est pas ce que je pense. Je suis convaincue – et maints récits de la Bible le disent - que Dieu aime voir les humains heureux , et que lorsque la vie est pleine, riche et belle, la foi apporte sa profondeur, sa beauté infiniment précieuses, qui donnent la vie une autre dimension. Mais je constate avec bien d'autres que la recherche de Dieu, le besoin d'une spiritualité est souvent aiguisé par les incertitudes de la vie.

Ceci nous donne une clé de lecture intéressante pour envisager et aborder autrement les périodes difficiles, désertiques, précaires de nos existences. Si l'on se souvient que dans l'incertitude, la déstabilisation, nous ne sommes pas livrés à nous-mêmes, mais que ces passages peuvent aussi être un moment où l'on éprouve le désir de chercher Dieu-Source de Vie, et de le trouver dans les profondeurs du cœur, cela donne un autre éclairage à nos traversées du désert. Et une espérance, une confiance se mettent à briller.

II. Et puis, deuxièmement, voyons l'importance du langage du corps.

L'âme (litt : « **la gorge** », là où le souffle de vie passe), **la chair**, c'est l'être humain fragile, mortel, **œil, les lèvres** qui célèbrent, **la paume des mains** qu'on lève, **la bouche** qui se rassasie de mets fins et qui chante, le priant **qui s'attache** à Dieu (le verbe est physique et émotionnel comme le mari à sa femme, ou comme Ruth à sa belle-mère Naomi).

La vision de l'être humain pour un sémite est plus unifiée que pour nous: **nous avons un corps, les sémites sont un corps**. En hébreu, la partie du corps désigne toujours toute la personne sous un certain angle : l'oreille est l'être humain qui entend, la bouche est l'être humain qui parle, la main est l'être humain qui agit. La langue sémitique a la conscience naturelle que **la prière concerne l'être humain jusque dans son corps**. C'est une évidence qui ne l'est pas forcément pour nous de la même manière.

Notre tradition n'a pas gardé beaucoup de gestes. Nous avons une manière de prier plutôt cérébrale ou affective. Et de plus, notre société met beaucoup d'énergie à dompter le corps, pour qu'il ne nous dérange pas. Et nous sommes marqués par ce rapport à notre corps, de volonté de le dominer.

Avec les psaumes, nous pouvons prendre conscience que dans la prière, la personne entière est invité à prier, et donc le corps aussi. Qu'est-ce que ça va changer ? Rien de très visible, mais une sensibilité différente à la totalité de la personne dans la prière. Quelques exemples :

L'importance du chant dans la prière. La Réforme a beaucoup valorisé le chant de l'assemblée - et le chant donne cette place de choix au corps. La voix, le souffle, l'élan, la position, la caisse de résonance qu'est l'ossature... Prier en chantant ouvre quelque chose de plus dans les dimensions de l'être, et c'est pourquoi le chant a le pouvoir d'ouvrir des portes secrètes et de libérer des énergies, de souder aussi ceux qui chantent ensemble... « *celui qui chante prie deux fois* » (St Augustin ?)

Et puis nous pouvons nous ouvrir à des manières de prier qui facilitent cette conscience de l'être entier: par exemple la « **prière du cœur** » cela consiste à répéter une phrase en même temps que la respiration... les mots atteignent les profondeurs l'apaisent et l'unifient.

Ou encore, **la danse priée** : et cela, nos frères et sœurs africains le savent mieux que nous ! avec une telle prise de conscience, Le culte des peuples devient non un joli spectacle, mais une forme de culte qui donne place au corps de manière visible.

Le silence. Qui ouvre un espace à l'être entier.

Ou encore la redécouverte **des gestes qui accompagnent la prière – l'onction d'huile** - rien de magique- mais qui attise la conscience que la prière qui circule dans l'être humain entier.

III. Enfin, que faire des derniers versets qui appelle la fin de l'ennemi ?

« *Qu'ils aillent à la ruine ceux qui en veulent à ma vie* » Replacer ces paroles dans le contexte de la vie de David - qui risque sa vie et doit souhaiter que ses ennemis disparaissent. Mais, au chapitre suivant (1 Sam 26) David qui a l'occasion de tuer le roi Saül ne le fait pas... Et puis, quand des mois plus tard, Saül et Jonathan meurent dans une bataille, David prend le deuil et entonne un chant funèbre très attristé (2 Sam1,17 ss).

ce cri du cœur est celui des opprimés de partout et de tous les temps. Et qui parfois surgit dans nos cœurs aussi. Mais un cri du cœur doit-il forcément se réaliser ?

Peut-être que l'exprimer devant Dieu est une manière de la voir se transformer. C'est mon hypothèse. L'évangile nous appelle à dépasser ce désir de vengeance qui détruit l'ennemi... Mais pour le dépasser, ne faut-il pas d'abord l'avouer et Dieu n'est-il pas le mieux placé pour le recevoir – et le faire fondre comme la neige au soleil ?

Décidément, quelle richesse dans cette prière !

Désir de la présence de Dieu aiguisé par nos traversées du désert.

Désir de Dieu qui touche l'être entier, réflexion, pensée, émotions, corps – ce corps qui prend part belle dans la prière

Désir de Dieu qui ose le cri du cœur qui aimerait tant qu'il n'y ait plus d'ennemis....

Désir de Dieu qui trouve un écho dans cette promesse de Christ : « celui qui place sa confiance en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son cœur. » Qu'il en soit ainsi, pour toi et pour moi.

AMEN.

Daphné Reymond

